



# BÉRÉNICE

De Jean Racine  
Mise en scène de  
Jean-Louis Martinelli

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

# Bérénice

De Jean Racine  
Mise en scène  
Jean-Louis Martinelli

Titus  
Patrick Catalifo  
Bérénice  
Marie-Sophie Ferdane,  
Pensionnaire de la Comédie-Française  
Paulin  
Éric Caruso  
Antiochus  
Hammou Graïa  
Arsace  
Mounir Margoum  
Rutilé  
Luc-Martin Meyer  
Phénice  
Sylvie Milhaud

Assistante à la mise en scène  
Emanuela Pace  
Décor  
Gilles Taschet  
Lumière  
Marie Nicolas  
Costumes  
Patrick Dutertre  
Maquillage, coiffures et habillage  
Françoise Chaumayrac

Régisseurs  
Alain Abdessemed,  
Jean-Georges Dhenin,  
Cédric Marie

Durée : 2h10  
Représentations  
du 3 au 16 mai 2008  
du mardi au samedi à 20h  
dimanche à 16h

Relâche : lundi

## BAR L'ÉTOURDI

Pour un verre, une  
restauration légère et des  
rencontres imprévues  
avec les artistes,  
le bar vous accueille avant  
et après la représentation.

## POINT LIBRAIRIE

Les textes de notre  
programmation vous sont  
proposés tout au long  
de la saison.

En partenariat avec  
la librairie Passages.

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers

Le texte *Bérénice* est publié aux éditions Gallimard, collection La Pléiade.



## Bérénice par Jean-Louis Martinelli

Travailler sur Bérénice, Titus, Antiochus, c'est aussi se souvenir de la douleur à choisir, de la paralysie face à un acte à poser et de l'immense douleur que cette impossibilité procure. Et pourtant, dira-t-on, ces hommes et ces femmes sont des êtres de pouvoir. Mais de quel pouvoir s'agit-il ? De celui que les autres leur prêtent, non de la réelle perception qu'ils ont d'eux-mêmes, le pouvoir n'est qu'image, et certainement pas un état de fait qui soit à même de rassurer.

Racine n'interroge pas la relation amoureuse mais le fond des âmes et des corps passionnés, dévorés par l'esprit de la conquête, de possession et qui *passé* sur le terrain même de l'intime ou leurs défauts de constitution. Il est donc tout à fait juste de parler de ce théâtre comme champ de bataille, de voir les personnages en guerriers de l'amour, larmes de rage, de folie à travers lesquelles le corps s'échappe. La préoccupation de l'autre, la tendresse n'ont guère de mise, Antiochus même ne parle pas du bonheur de Bérénice, il désire que son regard se tourne vers lui et s'incline devant Titus le conquérant en se dévorant de l'intérieur. L'expression de son amour l'amènerait à résister à l'Empire mais il est tout entier dévoré par Rome et ses sens. Rome et Titus lui ont pris sa terre et « sa femme », il ne reste de lui que l'enveloppe ; depuis cinq ans, il se terre et se tait.

V 1 : « Arrêtons un moment ».

Faire démarrer une pièce par le verbe arrêter est tout simplement magnifique. Postulat esthétique, le spectateur est avec Arsace invité à se poser. Antiochus appelle à la réflexion en même temps qu'il se fixe en ce lieu. Dès lors, nous sommes prévenus, l'action ne sera pas le moteur de l'œuvre. La fiction présentée démarre sur un arrêt sur image. Dès le générique, nous sommes en mode pause.

Dès son arrivée Antiochus se retrouve dans l'entre deux, physiquement.

Il s'inscrit en cet espace, couloir, trait d'union entre Titus et Bérénice, cabinet, abri de leurs conversations amoureuses. Dès le départ, il est au cœur de l'intimité du couple, et s'immisce en un lieu qui très certainement ne peut qu'exciter son sentiment d'exclusion, bien que protégé de Titus et de Bérénice.

Gêne, angoisse, plaisir masochiste, mêlés au désir impérieux d'abattre in extremis, avant le couronnement de Bérénice sa dernière carte. Antiochus pourra hésiter à entrer. Pas plus que Titus ou plutôt tout autant que lui, il ne peut s'adresser directement à Bérénice et use du concours d'Arsace comme entremetteur.

V 135 - 136 : « Tant d'amis nouveaux que me fait la fortune ».

Bérénice ne semble pas dupe de l'agitation qui se déploie autour d'elle, future impératrice. D'autant qu'elle connaît les travers des coulisses du pouvoir. Surtout ne pas montrer Bérénice comme une coquette qui pourrait se glorifier de son sort. Le principe de base, comme dans toutes les tragédies, concernant les protagonistes principaux est de considérer qu'ils sont entièrement dans ce qu'ils disent au moment où ils le disent. C'est d'ailleurs ce qui parfois produit des effets comiques lorsque des retournements s'opèrent en particulier de la fin d'une scène au début de la suivante (passage de fin de Acte I scène 2 à Acte I scène 3 « *Eh bien, entrerons-nous ?* »).

Cette première apparition de Bérénice est presque joyeuse lorsqu'elle retrouve cet ami si fidèle. Reproche affectueux de son absence.

## Bérénice ou comment « faire quelque chose de rien »

*Bérénice* (1670) de Jean Racine, est une tragédie expérimentale : peu de vers (1506), peu de scènes (29), trois personnages majeurs, une intrigue qui tient en trois mots latins librement adaptés de Suétone : « *dimisit invito invitam* » (« *il la renvoya malgré lui, malgré elle* »), la tragédie n'est qu'un long retardement.

Titus, devenu empereur à la mort de son père Vespasien, doit quitter Bérénice. Bérénice, reine étrangère (de Palestine), ne peut, selon les lois romaines, épouser l'empereur. Antiochus, roi de Comagène, espère épouser Bérénice, qui ne l'aime pas. D'emblée, Titus a déjà choisi, et toute l'intrigue consiste à savoir quand et comment il annoncera à Bérénice leur séparation. A-t-il au moins choisi ? Le sénat, les lois romaines exigent ce choix et la convention qui affirme que jamais une reine étrangère ne pourra espérer devenir impératrice romaine est le prérequis de la pièce, une sorte d'oracle divin laïcisé, ou d'oracle laïque sacralisé, indépassable, engageant le destin des héros. Oracle laïque ou loi fondamentale de l'Empire, peu importe pour l'instant puisqu'il s'agit de confronter les héros à un arrêt irrémédiable.

Tragédie immobile, tragédie de la « tristesse majestueuse », *Bérénice* est régie par le sacrifice de Titus, l'espoir, réitéré mais vain, d'Antiochus, et surtout par l'attitude de cette reine étrangère qui espère, doute, se révolte, enfin se résigne, accepte la décision et décide de s'exiler, dictant à Titus et à Antiochus leur conduite.

Suivant pas à pas le chemin de croix, la passion de la reine, Racine représente une action intérieure, le trajet d'une âme face au monde et à ses lois. À partir d'une question politique (le roi est mort, le nouveau roi doit régner), Racine expose simplement un choix cruel, comme si la catastrophe était déjà advenue *avant* la pièce, comme si tout ce qui était dit n'était qu'un effet de cette catastrophe initiale, comme si la mort avait déjà frappé alors que personne ne meurt dans cette pièce. *Bérénice*, c'est donc d'abord l'envers du sacré. Dans ce cabinet « superbe et solitaire », sur cet autel romain qu'est la scène, les spectateurs assistent au sacrifice politique de l'amour.

Comment parler à l'autre ? Comment lui dire qu'on l'aime et/ou qu'on ne peut plus l'aimer ? Comment parler pour dire qu'on ne veut plus ou qu'on ne peut plus parler ? Comment quitter l'autre et comment se quitter soi, s'exiler de soi-même pour n'être plus rien qu'un corps abstrait ?

Alors, la parole doit laisser la place au silence et l'action à la disparition.



## La structure

Il y a trois Méditerranées dans Racine : l'antique, la juive et la byzantine. Mais poétiquement, ces trois espaces ne forment qu'un seul complexe d'eau, de poussière et de feu. Les grands lieux tragiques sont des terres arides, resserrées entre la mer et le désert, l'ombre et le soleil portés à l'état absolu. Il suffit de visiter aujourd'hui la Grèce pour comprendre la violence de la petitesse, et combien la tragédie racinienne, par sa nature « contrainte », s'accorde à ces lieux que Racine n'avait jamais vus : Thèbes, Buthrot, Trézène, ces capitales de la tragédie sont des villages. Trézène, où Phèdre se meurt, est un tertre aride, fortifié de pierrailles. Le soleil fait un extérieur pur, net, dépeuplé ; la vie est dans l'ombre, qui est à la fois repos, secret, échange et faute. Même hors la maison, il n'y a pas de vrai souffle : c'est le maquis, le désert, un espace inorganisé. L'habitat racinien ne connaît qu'un seul rêve de fuite : la mer, les vaisseaux : dans *Iphigénie*, tout un peuple reste prisonnier de la tragédie parce que le vent ne se lève pas.

Roland Barthes

Extrait de : *Sur Racine* aux éditions du Seuil

## Le corps

C'est donc l'aliénation qui constitue l'Eros racinien. Il s'ensuit que le corps humain n'est pas traité en termes plastiques, mais en termes magiques. On l'a vu, l'âge ni la beauté n'ont ici aucune épaisseur : le corps n'est jamais donné comme objet apollinien (l'apollinisme est pour Racine une sorte d'attribut canonique de la mort où le corps devient statue, c'est-à-dire passé glorifié, arrangé). Le corps racinien est essentiellement émoi, défection, désordre. Les vêtements, dont on sait qu'ils prolongent le corps d'une façon ambiguë, à la fois pour le masquer et pour l'afficher ont à charge de théâtraliser l'état du corps : ils pèsent s'il y a faute, ils se défont s'il y a désarroi ; le geste implicite ici, c'est la mise à nu (Phèdre, Bérénice, Junie), la démonstration simultanée de la faute et de la séduction, car chez Racine, le désordre charnel est toujours d'une certaine manière chantage, tentative d'apitoiement (parfois poussé jusqu'à la provocation sadique). Telle est la fonction implicite de tous les troubles physiques, si abondamment notés par Racine : la rougeur, la pâleur, la succession brusque de l'une et de l'autre, les soupirs, les pleurs enfin dont on sait le pouvoir érotique : il s'agit toujours d'une réalité ambiguë un signal et une commination, à la fois expression et acte, refuge et chantage : bref le désordre racinien est essentiellement un signe.

Roland Barthes

Extrait de : *Sur Racine* aux éditions du Seuil

## Jean-Louis Martinelli - Metteur en scène

En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire à Lyon et crée entre autres *Le Cuisinier de Warburton* (1980) d'Annie Zadek, *Barbares amours* (1981) d'après *Electre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini au TNP de Villeurbanne. En 1982, il crée *Pier Paolo Pasolini* d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. En 1983, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weil.

En 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon et met en scène entre autres *La Maman et la putain* (1990) de Jean Eustache, *L'Église* (1992) de Louis-Ferdinand Céline, *Impressions-Pasolini* d'après Pier Paolo Pasolini (Variations Calderon), *Les Marchands de Gloire* (1993) de Marcel Pagnol.

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS) et met en scène entre autres *Roberto Zucco* (1995) de Bernard-Marie Koltès, *Voyage à l'intérieur de la tristesse* (1995) de Rainer Werner Fassbinder, *L'Année des treize lunes* (1995) de Rainer Werner Fassbinder, *Andromaque* (1997) de Jean Racine, *Germania 3* (1997) de Heiner Müller, *Œdipe le Tyran* (1998) de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, traduction Philippe Lacoue-Labarthe, *Phèdre* (2000) de Yannis Ritsos, *Catégorie 3:1* (2000 et 2002) de Lars Norén.

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et crée *Platonov* (2002) de Tchekhov, *Jenufa* (2002) de Janacek (Opéra de Nancy), *Voyage en Afrique* (2002) « Mitterrand et Sankara » de Jacques Jouet, *Andromaque* (2003) de Jean Racine, *Médée* (2003) de Max Rouquette, *Les Sacrifiées* (2003) de Laurent Gaudé, *Une Virée* (2003) d'Aziz Chouaki, *Schweyk* (2005) de Bertolt Brecht, *En Tripp i Alger* (2005) d'Aziz Chouaki, *La République de Mek-Ouyes* (2006) de Jacques Jouet, *Bérénice* (2006) de Jean Racine, *Kliniken* (2007) de Lars Norén, *Détails* (2008) de Lars Norén.



## Célestine



Du 29 avril au 24 mai 2008 - Création en France

### Blackbird

De David Harrower / Mise en scène Claudia Stavisky  
Avec Maurice Bénichou et Léa Drucker

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

Dim 16h30 - Relâches : lun et jeu 1<sup>er</sup> mai

## Grande salle



Du 21 au 31 mai 2008

### La Estupidez / La Connerie

De Rafael Spregelburd / Mise en scène Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Dim à 16h

Relâche : lun



Du 7 au 20 juin 2008

### Confidences trop intimes

De Jérôme Tonnerre / Mise en scène Patrice Lecomte

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Dim à 16h

Relâche : lun

## Hors les murs / Halle Tony Garnier



Du 6 au 10 mai 2008

### Troilus and Cressida

De William Shakespeare / Mise en scène Declan Donnellan  
En langue originale surtitrée

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2008-2009  
MARDI 3, MERCREDI 4 ET JEUDI 5 JUIN À 20H

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Réservations : 04 72 77 40 00 / billetterie en ligne : [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Toute l'actualité sur le Théâtre en vous abonnant à notre newsletter